



La Feuille D'Autan

N°15

Juin 2002

Rapport Moral 2001

Notre association poursuit ses objectifs visant à conseiller et sensibiliser les planteurs à leur environnement, ceux-ci à leur tour conseillant parents et amis; ainsi de plus en plus de personnes ont une approche et des actions qui respectent la biodiversité de la flore et de la faune.

Les adhérents prennent conscience que l'aspect paysager est le reflet de l'influence des cultures et des époques et inscrivent ainsi leur action dans ce paysage en perpétuelle évolution.

Outre les relations avec les planteurs adhérents, l'association travaille aussi en collaboration avec de nombreux organismes, avec d'autres associations, des collectivités locales ou des syndicats de communes, des entreprises...

Ces projets avec les communes se développent de plus en plus et sont très appréciés puisque, à l'issue de l'étude réalisée, la majeure partie de ces communes sollicitent à nouveau l'association afin de conduire des réunions avec les élus et les habitants pour mettre en place les réalisations préconisées.

Enfin, les interventions dans les écoles ont, elles aussi, beaucoup de succès et plusieurs demandes ont été reportées en septembre.

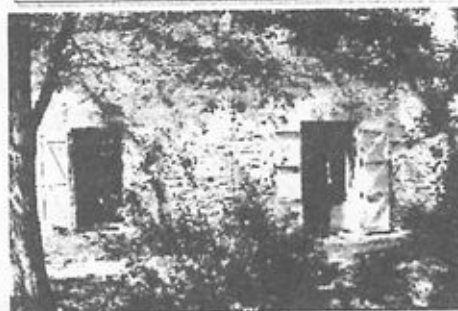
Concernant la participation de l'association à des manifestations, celles-ci n'ont pas toujours été possibles cette année faute de disponibilité et nous demandons aux organismes concernés de bien vouloir nous en excuser.

La collaboration, la solidarité, l'entente et le respect qui règnent entre le conseil d'administration, les adhérents et les salariés de l'association permettent un travail efficace et augure de bonnes perspectives d'avenir auxquelles tout le monde pourra contribuer; c'est en tous cas le vœu que je formule et auquel je souhaite m'attacher.

Philippe Grivart

Sommaire

Page 1	Rapport moral
Page 2	Bilan d'activité
Page 3	Bilan d'activité
Page 4	Bilan d'activité
Page 5	La vie de l'association
Page 6	Douze mois des travaux
Page 7	des champs en Lauragais avant 1945
Page 8	



L'A. P. A. s'agrandit... avec ses souris...

V.N.F. : Les Voies Navigables de France et l'Association Le Viradou ont accepté de nous accueillir dans leurs locaux : trois bureaux, au bord du canal : le rêve ! ... merci à tous ...

Avec l'aide et les dons des membres du C.A., nous sommes installés, équipés, opérationnels ...

Nouvelle adresse

ARBRES ET PAYSAGES D'AUTAN
MOULIN DE TICAILLE
31450 AYGUESVIVES

... Vous serez les bienvenus

Bilan d'activité 2001

Faits marquants de l'année 2001 :

Nous avons pu constater une augmentation dans les demandes de plantations et de conseils pour mettre en pratique les techniques que nous développons. Un effet « tâche d'huile » se développe dans certaines zones où nous sommes intervenus l'année dernière et de nouvelles zones sont demandeuses (secteurs de Salles/Garonne, St Lys).

Un nouvel emploi jeune a été recruté en Février - Olivier Bonafé. L'association comprend donc 3 salariés : Janine Cransac, Olivier Bonafé à temps plein et Nathalie Hewison à temps partiel (80%).

Comme l'an dernier, la participation des bénévoles dans les différents projets et dans la gestion administrative de l'association a été importante.

Projets par projets, nous allons dresser le bilan de l'année 2001. Ces projets peuvent être classés dans 5 axes de travail que l'Association s'est fixé de suivre depuis sa création :

- La plantation et l'aménagement paysager;
- La vulgarisation et sensibilisation de tous les ruraux à leur environnement;
- La sensibilisation et l'éducation des enfants;
- L'entretien correct des haies existantes;
- L'information.

I- La plantation et l'aménagement paysager

1)- « Plant' arbre »

a)- Objectifs :

Arbres et Paysages d'Autan propose aux ruraux ne cotisant pas à la M.S.A et donc n'ayant pas droit aux plantations du Conseil Général, des plantations subventionnées par le Conseil Régional et la DIREN, d'arbres de pays en haies, alignements ou bosquets. Elle leur apporte un conseil sur le choix des arbres et du paillage et une aide technique pour la plantation et l'entretien.

Les animateurs de l'Association ont comme rôle de :

- recueillir les demandes;
- effectuer des visites sur le lieu de plantation pour conseiller les planteurs sur le choix des espèces d'arbres et sur le paillage;
- regrouper les commandes d'arbres et de paillage;
- organiser la livraison du matériel;
- apporter des conseils techniques pour la plantation et l'entretien de ces arbres.

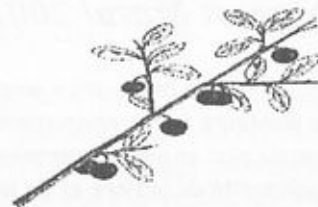
Comme chaque année, l'association propose la plantation de fruitiers anciens et le développement de paillages naturels de copeaux de bois, dalles d'isoplan (bois aggloméré),.... Les copeaux pour le paillage des arbres sont fournis par la DDE avec laquelle l'APA travaille pour cette activité.

b)- Financements :

Ce projet est financé par une subvention du contrat de plan Etat-Région (DIREN 43% - C. Régional 37%).

c)- Bilan :

- 73 planteurs pour 13 500 mètres linéaires de plantation;
- Paillage : la totalité des planteurs a opté pour les copeaux et les dalles isoplan.



2)- « La plantation chez les agriculteurs dans le cadre d'un CTE »

a)- Objectifs :

L'APA a été agréée par la DDAF comme organisme conseil pour la réalisation de haies champêtres dans le cadre des Contrats Territoriaux d'Exploitation (CTE).

En signant un CTE, les agriculteurs s'engagent à prendre des mesures pour l'emploi, pour une agriculture raisonnée et pour l'environnement en échange d'aides financières. Dans ce dernier volet, ils peuvent choisir de créer une haie champêtre, de restaurer une haie ancienne ou d'entretenir une haie existante.

L'APA peut intervenir dans les trois cas par des conseils ou pour l'entretien avec son taille-haie.

b)- Bilan :

L'APA est intervenue chez 6 agriculteurs pour la plantation de 2.7 km de haies. Certains agriculteurs ont accepté d'utiliser un paillage biodégradable (copeaux de bois) et même de réaliser des expérimentations pour l'association en utilisant des paillages de différentes natures.

3)- « Beauville en vert »

a)- Objectifs :

Projet d'aménagement environnemental de la commune de Beauville et de ses environs en tenant compte de l'avis et de la sensibilité de tous les habitants. Cet aménagement comprend une étude des problèmes d'érosion de la commune et des solutions pour diminuer cette érosion, aménagements qui servent aussi d'exemples.

b)- Bilan

Ce projet, débuté en 1997, s'est achevé en 2001 par quelques plantations dans le village et des haies champêtres chez des particuliers. Un dépliant présentant le projet sortira en 2002 imprimé par le Crédit Agricole.

4)- « Projet d'aménagement paysager sur la commune de Cintegabelle »

L'aménagement de la commune a été réalisé sur des points particuliers choisis par la Mairie. Ce projet comprend la restauration du parc municipal, la lutte contre l'érosion de la colline du calvaire, la végétalisation de la zone artisanale Jambourt.

L'aménagement d'une gravière demandera une étude et un travail plus approfondi.



5)- « Commun'arbres » : Projet d'étude de la végétation de communes de Haute Garonne.

a)- Objectifs :

Son objectif est de fournir à chaque commune, à la demande des mairies, un document synthétisant une étude de la végétation de la commune et des propositions d'aménagement afin d'harmoniser les nouvelles plantations avec l'existant. Un entretien préalable est réalisé avec les élus pour connaître leurs besoins et leurs souhaits. L'étude est faite en étroite collaboration avec eux. Ce projet devrait porter sur 8 communes et durer 2 ans.

b)- Financements :

Ce projet est financé par une subvention du contrat de plan Etat-Région (DIREN- Conseil Régional). Le financement de la DIREN n'a pas encore été accordé.

Echéancier : Janvier 2001 - Septembre 2003

c)- Bilan

La végétation de deux communes de Haute Garonne a été étudiée (Lacroix Falgarde et Péchabou). Chaque étude va être consignée dans un livret donnant une analyse paysagère de la commune, la liste des espèces d'arbres et d'arbustes typiques de la commune et les sites à aménager. Des propositions d'aménagements sur des sites particuliers de la commune y sont aussi exposées. Ces livrets seront mis à la disposition des communes pour qu'elles puissent les faire connaître à leurs habitants. Ils sont en cours de réalisation. Très souvent la commune réalise une grande partie des projets.

6)- « L'Avi en vert »

a)- Objectifs :

Ce projet avait pour objectif de réaliser une étude de la commune d'Avignonet Lauragais et de proposer des actions sur les points à traiter. En accord avec la municipalité, il avait été décidé de travailler sur les problèmes d'érosion de la commune, l'aménagement de sentiers de randonnées en sentier d'interprétation avec les enfants de l'école, des plantations et aménagements sur la commune.

b)- Financements :

Un financement avait été demandé à la DIREN et à la région dans le cadre des subventions accordées sur le contrat de plan Etat-Région. Il a été ajourné. La mairie d'Avignonet Lauragais a financé une stagiaire de l'APA.

c)- Bilan

Alexandra Désirée titulaire d'une maîtrise en BOP (Biologie des Organismes et des Populations) a réalisé un DESU (Diplôme d'Etudes Supérieures Universitaires) à l'APA en 2001. Le thème de son stage était « les problèmes d'érosion des sols et les moyens de lutte ».

Elle a commencé par réaliser une synthèse bibliographique sur le sujet. Puis elle a étudié les problèmes rencontrés à Avignonet, a répertorié avec la municipalité des zones où le phénomène est particulièrement important et a proposé des aménagements. Elle a réalisé un questionnaire à l'intention des agriculteurs avec JF Bruno (INRA) et a interrogé 5 agriculteurs sur le sujet. Elle a préparé des panneaux pour une exposition expliquant les phénomènes d'érosion, les moyens de lutte et des exemples d'aménagements. Un très bon travail récompensé par un diplôme. En continuité, l'APA termine des grands panneaux et doit faire une présentation à la mairie en début d'année 2002.

II- La vulgarisation et sensibilisation de tous les ruraux

1)- La Formation « Mon arbre dans le paysage » :

a)- Objectifs :

Des journées de vulgarisation sont proposées par l'Association à tous les acteurs ruraux ; habitants, employés de mairie, élus, ... Les intervenants extérieurs sont des chercheurs, des enseignants, des animateurs d'autres associations, ...

Les thèmes développés portent sur l'arbre, sa biologie, sa reconnaissance, son entretien, son rôle dans le paysage et dans la gestion de l'environnement. Ceci amène les formateurs à aborder des sujets sur l'érosion, la gestion de ripisylves, la pollution des sols et des eaux, la biodiversité, le paysage.

b)- Financements :

Les financements proviennent du conseil général et de l'Europe (DIREN)
Echéancier : Septembre 2001- Décembre 2003.

c)- Bilan

Trois journées de formation ont eu lieu en 2001 : en Avril sur l'arbre dans le paysage, en Novembre sur l'architecture des arbres, en Décembre sur les techniques de plantations.

De 18 à 22 personnes ont assisté à chacune de ces journées de formations.
Ces formations se poursuivent en 2002 et en 2003.



2) « Pays'arbre »

a)- Objectifs :

Ce projet, à la création de l'association, avait été baptisé : arboretum mobile. Il consiste en la réalisation de fiches sur les arbres et les arbustes de pays, donnant des informations sur leur mode de vie, leur mode de culture, ...

Il sert de support pour la sensibilisation de la population (enfants, élus, ruraux, ...) à la plantation et à la connaissance des arbres et des arbustes de pays. Le but étant d'apporter des informations de terrain, spécifiques à notre région. Les connaissances locales, culturelles ou historiques seront citées. Ces fiches seront accompagnées de livrets sur le paysage, d'informations techniques, ...

b)- Financements :

Ce projet est financé par une subvention sur les contrats de plan Etat-Région (DIREN - Conseil Régional).
Echéancier : 2000-2003

III- Interventions dans les écoles :

a)- Objectifs :

Ce projet a pour objectif de sensibiliser les enfants à la vie de l'arbre, à son rôle pour l'homme et pour l'environnement.

La démarche adoptée cherche à leur apprendre à observer et à ordonner leurs observations pour aboutir à une connaissance complète de leur environnement.

La sensibilisation des enfants à leur environnement est une démarche importante pour former des adultes responsables, face aux problèmes de pollution, maintien de la biodiversité, ...

b)- Bilan

Une action a été menée à l'école d'Avignonet Lauragais. 3 interventions en classe et une sur le terrain ont été suivies d'un voyage à l'arboretum de Saint Ferréol.

Plusieurs interventions ont été faites à la MJC de Castelginest sur un projet réalisé par des élèves du collège.



IV- La taille des haies :

L'Association souhaite promouvoir l'utilisation d'un matériel adapté pour tailler les haies. Elle a acquis en 1998, avec l'aide financière du Conseil régional, un sécateur monté sur un bras d'épareuse qui permet de réaliser une taille douce des arbres en haies. Le travail est réalisé par Serge Andrieu. Maintenant, notre exemple porte enfin ses fruits: plusieurs sécateurs viennent d'être achetés par des entreprises.

Le coût des travaux est donc pris en charge par chaque adhérent qui souhaite tailler ses haies.

En 2001, le taille-haie a été utilisé 102 heures chez 35 adhérents. Il a travaillé en priorité sur le canton de Nailloux.

V- L'information :

1)- « La feuille d'Autan »

Deux exemplaires du journal sont sortis en 2001. Ce journal a pour objectif de renseigner les adhérents sur la vie de l'Association mais aussi de les informer sur les arbres et des sujets en relation avec les arbres, les haies et leur rôle pour l'environnement. De nombreux bénévoles participent à la rédaction, la réalisation et la distribution du journal.

600 exemplaires du journal ont été distribués à chaque sortie.

2)- Participation à des manifestations

L'APA est souvent sollicitée pour exposer lors de manifestations ou assister à des réunions-débats sur l'environnement. Cette année, elle a participé à :

- 2 formations nationales avec Solagro
- L'assemblée générale d'Uminatate avec le Président
- Des petits déjeuners à la maison de l'environnement
- Des réunions-débats sur des thèmes sensibles de protection de l'environnement
- La commission eau du conseil général
- La journée des plantes à Caujac
- La journée des associations à Saint Léon
- Les Escapades à l'association Passiflore Maraîchage biologique
- La préparation des Randoales
- Des visites organisées sur des sentiers
- Des rencontres avec le SICOVAL sur des projets bords de rivières
- Un rendez vous de 2 heures à radio-soleil pour parler des arbres (J. Cransac et P. Grivart).



La Vie de l'Association

-Plantation :

- **Inscrivez-vous rapidement par courrier ou par téléphone** ; cela nous permettra de grouper nos visites et ainsi réduire les frais de déplacements.
- Prévoyez vos plantations afin de pouvoir travailler le sol dans de bonnes conditions au mois d'aout pour pouvoir planter en décembre : critère n°1 de réussite
- Prévoyez vos visites techniques du suivi de plantation pour faire l'inventaire des plants manquants.

-Taille :

- **Inscrivez-vous rapidement** pour : là aussi organiser au mieux la tournée.
- Précisez nous : la hauteur, la largeur et le type de culture de chaque coté de la haie.

-Formation :

- **Inscrivez-vous pour les journées de formation** d' octobre et de décembre qui traiteront : des maladies des arbres et de la place de l'arbres dans le paysage.

-Bibliothèque :

- Vous pouvez, bien sûr, passer au Moulin de Ticaille à Ayguesvives les lundis et jeudis de 9h 30 à 17h 30 . Plus de 200 références de livres ainsi que plusieurs thèses sont à votre disposition.

Un élément important de l'activité de l'Association est la participation des bénévoles dont l'aide, le travail et les activités, ont une part au moins égale aux temps de travail des salariés.

C'est cela aussi la force et la dynamique de l'Association.

Conseil d'Administration pour l'exercice 2002

Président	Mr Philippe GRIVART
Vice-Président	Mr Jean-Pierre CROUTCH
Secrétaire	Mme Nathalie DELMAS
Secrétaire adjointe	Mme Hélène VERHEYDEN
Trésorier	Mr Yves MEYERFELD
Trésorier adjoint	Mr Jacques SUBRA

MEMBRES
Mr Serge ANDRIEU
Mr Jean-Marc BONNET
Mr Hervé BOUSQUET
Mlle Catherine CIBIEN
Mr Jean-Marc ESPITALIER
Mme Josiane KALETA
Mme Delphine LONGUE
Mr Christian PAUPE

Monsieur BRUNO: Douze mois de travaux des champs en Lauragais avant 1945 (dernière partie)

☞ La nature gardait toujours ses droits. Fin février et courant mars, revigoré par l'allongement des jours et par le soleil printanier, on reprenait du service à l'extérieur. Il fallait tailler et remettre en état la vigne ; faire les semis des prairies temporaires à renouveler, luzerne, trèfle violet, sainfoin et même lotier, sous couvert d'une céréale, de préférence orge, moins envahissante que le blé, ou avoine. Il fallait aussi sarcler à la herse légère et roulage général si le sol était assez ressuyé. Cette dernière opération avait pour but de plomber le sol soulevé par les gelées hivernales et favorisait le tallage⁹ des cultures. On accordait aussi un petit binage manuel aux fèves rescapées de l'hiver, *histoire de se dégripper un peu les muscles du dos...*

☞ N'oublions pas de mentionner quelques épandages d'engrais chimiques de printemps, certes en bien moindre quantité que de nos jours, manuels bien sûr, suivant le principe des semis de graines : superphosphates 20 % en poudre sur les prairies de fauché, attention les yeux, surtout avec un peu de vent ; sulfate d'ammoniaque ou ammonitrate 20 % sur les blés. Les sacs ou « balles » pesaient cent kilos. L'opérateur en prenait à chaque coup le tiers dans son sac semoir passé autour du cou. *Il fallait avoir du muscle et serrer les dents...* En outre, on n'avait pas oublié de mettre en terre les plants de pommes de terre.

☞ Avec le premier avril et son éternel poisson, c'est l'époque des petites farces subies à cette occasion par les bonnes gens trop crédules et sans méfiance. Ce n'était jamais méchant, au contraire, « çà faisait rire ».



C'était le moment de reprendre les labours d'hiver. Bien disloqués par les gelées, *les terres étaient d'une finesse à vous donner envie de marcher pieds nus. La structure du sol était impeccable, du fait d'un tas de facteurs trop longs à citer et aussi discutables. Il n'en est pas moins vrai qu'il en est rarement de même à ce jour, malgré les gros moyens existants.*

☞ Le temps des semis de maïs approchant à grands pas, l'opération suivante consistait à billonner ses terres, « *cal bourdouna*¹⁰ », disait-on. Et ce, avec une paire de boeufs et la petite charrue. *Cela donnait souvent lieu à une petite compétition, un défi bon enfant, entre voisins, à qui les alignerait le mieux.* Et cela faisait dire à ceux qui se voyaient battus, « *men fauti, rego torto levo recolto*¹¹ », ou bien encore, « *si on l'étire, le rang est plus long* ».

☞ Ensuite, *le feu vert ayant été donné par la floraison de l'aubépine, le semis du maïs démarrait.* On refendait le billon à la charrue tandis que, au fur et à mesure que la charrue avançait, on laissait tomber les grains dans le sillon. C'était l'« *enregaire*¹² » souvent effectué par une femme. Et l'on recouvrait au retour par une mince couche de terre, obtenue par un fin réglage et une façon particulière de tenir l'araire.

Il était rarissime que fin avril, les semailles de maïs ne soient pas terminées. Ceci remettait à quelques jours plus tard un semis de haricots secs pour la consommation familiale de l'année.

☞ Mai étant intervenu avec sa douceur et ses beaux jours, matin et soir les bêtes des étables se délectaient d'herbe tendre aux pâturages situés en bordure de rivières, ruisseaux ou bas fonds humides propices à la repousse.

Dès la deuxième décennie du mois, commençait la fenaison des premières coupes. La faucheuse mécanique était déjà présente et seuls quelques recoins ainsi que les parcelles inaccessibles étaient réservés à la bonne vieille « *dalio*¹⁴ ».

C'est alors que commençaient les choses sérieuses. *Les interminables journées de quinze à seize heures de boulot, car tandis que la fenaison battait son plein, ce sacré maïs, lui, avait levé et bien levé.* A tel point qu'il était prêt à être biné, ce qui se faisait manuellement, *le dos en l'air*, pied après pied et rang après rang, le débarrassant des adventices, tout en l'éclaircissant, ne laissant pousser qu'un nombre de plantes optimum, disons environ quatre pieds par mètre linéaire.

☞ Il fallait donc mener de concert sarclage du maïs et rentrée des foins, souvent entravée par les orages et le manque de soleil. Il s'en suivait une longue série de besognes : coupe, râtelage ; il fallait aussi secouer le foin, le retourner fréquemment, le mettre en tas pour enfin le charger en gros voyages sur les charrettes et l'acheminer vers les granges et les hangars. Parfois, il était si sec que c'était toute une affaire d'arriver à le charger sur les charrettes.

Toute personne valide avait du pain sur la planche et n'avait pas à se faire prier.

⁹ Tallage : quand la plante maîtresse crée de nouvelles pousses.

¹⁰ « cal bourdouna » = il faut billonner.

¹¹ « -men fauti, rego torto levo recolto » = « je m'en fiche, à raie tordue, belle récolte »

¹² « Enregaire » = le distributeur de graines

¹³ « Araire » = charrue rudimentaire.

¹⁴ « Dalio » = la faux.

¹⁵ Eau de vie de marcs



Les fourrages enfin dans les granges, on se retrouvait en **Juin**.

A la mi-juin, même le maïs était bon à buter, par le passage entre les rangs du butoir ou bien de la houe à cheval, opération toutefois plus rapide que le sarclage et démarriage¹⁵.

Heureusement, car les premières coupes de regain montraient déjà le bout du nez, tandis que la Saint Jean se pointait à l'horizon et que les céréales d'hiver viraient de couleur, présageant que la moisson débiterait aux premiers jours de **juillet**.

Pas de trêve possible. Piquage des faux qui doivent être mises en condition pour détourner les champs et permettre le premier passage de la moissonneuse-lieuse. On avait au préalable pourvu les moissonneuses-lieuses de leurs toiles élévatrices et passé leurs lames à la meule à aiguiser.

On faisait aussi ferrer de neuf les boeufs et les chevaux, car sinon, désormais, leurs ongles ou sabots ne tiendraient pas le coup, car le sol était dur.

La moisson devait se faire par temps sec, en l'absence de rosée, mais avant la sur-maturité. Le grain finissait mieux en gerbes assemblées en « tavel », tas de douze unités assemblées toutes à la suite du passage de la lieuse, tirée par des attelages de boeufs ou de chevaux, que l'on remplaçait deux fois par jour, afin de profiter des heures favorables et avancer le plus vite possible. On craignait aussi le risque d'égrenage, par grêle ou vent d'autan.



Avait-on tout juste fini la « ségo¹⁶ », que l'on étrennait l'aire de battage au sol par l'égrenage des fèves. On les récoltait tiges entières, arrachées à la main puis on les étalait au sol pour les battre au rouleau de pierre.

Commençait alors le gerboyage, qui consistait à acheminer la récolte sur l'aire de battage, et la rassembler en beaux gerbiers dressés jusqu'à huit à dix mètres de haut. Ou bien, on entreposait la récolte dans les hangars, pour ceux qui en avaient suffisamment de disponibles.

Vers la fin de la deuxième décennie de **juillet**, les dépiquaisons pouvaient commencer. Mais, entre-temps, il fallait aussi faire une deuxième coupe de regain, toujours précieuse pour les réserves d'hiver : abondante ou modeste, elle était tributaire des orages d'été.

Le battage était assuré par quelques entrepreneurs possédant un ou plusieurs matériels de battage, qui comprenaient : un tracteur pour le déplacement et l'entraînement de l'ensemble, une batteuse et une presse à lier la paille en balles. Chaque entrepreneur possédait sa clientèle et se déplaçait à tour de rôle de borde en borde, fournissant les machines et

quatre hommes : un responsable, qui conduisait, assisté de trois empailleurs-aiguilleurs. Le reste du personnel nécessaire, soit quinze personnes minimum, émanait d'un groupe de voisins travaillant en entraide mutuelle.

C'était un travail pénible et éprouvant, sous la chaleur torride et dans la poussière, de l'aube au crépuscule. *Mais on y participait volontiers étant donné l'ambiance conviviale et gaie qui régnait entre amis jeunes et vieux, copains et copines.*

Ce travail durait de quarante jours à deux mois, suivant les années et le volume des récoltes. Les rendements ne dépassaient guère *les quinze à vingt hectolitres l'arpent*, malgré les progrès de la recherche génétique, déjà amorcée sur les variétés.

Une partie de la récolte était stockée au grenier, pour les futures semences, les besoins domestiques, *les échanges blé contre pain avec le boulanger ou pour régler en nature les services du forgeron, affûtages divers.*

Le restant était vendu au négociant ou livré aux coopératives qui déjà se créaient petit à petit. Par exemple, la succursale de la CPB, rue Ozenne à Toulouse, la CAB à Baziège, la CAL à Castelnau-d'Aud. Cette dernière lançait également avec le syndicat agricole audois les premières entreprises de gros labour, équipées de chenillards Caterpillar qui traînaient les charrues-balances trisocs Carrière-Guyot...

Parallèlement à ce travail capital qu'était le battage, que faisait-on à la borde durant ce mois d'**Août** ?

Eh bien, par exemple, on avait arraché les haricots secs, très consommés à ce moment là, on les battait au sol, puis on les nettoyait au tarare, suivant le même procédé que les fèves.

On déchaumait quelque peu avec la petite charrue.

On repassait aussi quelques jachères, destinées aux prochains semis de blé.

On écimait le maïs après que les pollens de la crête aient fécondé l'épi. Cette opération activait la maturité, quelque peu au détriment du rendement en grains. Mais la masse végétale qu'elle procurait était très précieuse pour la consommation des bovins, surtout au cours des années de sécheresse estivale.



En période de sécheresse, les pâturages étant alors réduits en paillasons. Les coupes de regain se trouvaient réduites à peu de chose ou à rien du tout. Ceci créait d'énormes difficultés pour assurer la nourriture des bêtes d'étable et d'écurie. S'ajoutait à cela une baisse considérable des rendements et d'énormes difficultés d'approvisionnement en eau.

De ces années de sécheresse, il y en eu une très longue série entre 1940 et 1950, période où il convient de citer la triste et mémorable traversée de la guerre, cortège de peines et de malheurs, départ des hommes valides, occupation, captivité, déportations ... Sans commentaire.



En toute saison, sauf empêchement majeur, la semaine de labeur était ponctuée par un marché ou foire, aux villages chefs-lieux de cantons. *Les hommes chefs de famille y traitaient les affaires courantes*, transaction de bestiaux de tous âges, périodiquement chevaux et poulains, marché aux grains de toutes sortes. Quant aux fermières, elles apportaient oeufs, volailles et lapins, qu'elles tâchaient de vendre en premier lieu. Puis elles faisaient les provisions pour la semaine, garnissant plus ou moins bien leurs paniers dans la mesure où leur vente s'était avérée plus ou moins rémunératrice, sachant que bien souvent elles étaient parties de la ferme sans le sou.

Avec ses jours en déclin, et une baisse des températures somme toute bienvenue, *septembre* arrivait. Tandis que les champs de maïs perdaient leur parure verte, les vignes qui avaient fait l'objet de soins répétés présentaient leurs grappes en fin de maturité.

Les vendanges commençaient donc dès les premiers jours de l'automne, pour les plus précoces. On retapait les cercles, on mettait à tremper, puis on lavait les comportes, cuves et barriques. Ainsi que pour le battage,

les vendanges avaient lieu en entraide, afin d'avoir assez de coupeurs et coupeuses et de gros bras pour remuer les comportes pleines. Il était aussi préférable de tout fouler et mettre à fermenter le même jour.

Il s'ensuivait de bons petits repas, bien arrosés, surtout le soir, avec atmosphère de fête.

Dix à douze jours plus tard, soutirage du vin nouveau, passage du marc au pressoir mobile, qui allait de cave en cave tiré par un cheval. Le tout conduit par un homme aux mains très, très noires. On devine pourquoi. La dernière phase consistait à passer les résidus à l'alambic, pour obtenir la fameuse « gnole », qualifiée d'Antigrippine par quelques amateurs, à tort ou à raison.

Dernier au répertoire de ces douze mois de travaux, *octobre*, avec ses premières gelées blanches, n'était pas le plus « cool ». Le dépouillage du maïs battait son plein, en majeure partie le soir à la veillée, jusqu'à onze heures du soir. Car dans la journée, il fallait le couper à la faucille, le charrier à la ferme, le déverser dans le hangar s'il était libre, sinon à la belle étoile.

Puis aussitôt le terrain libre, on labourait et hersait, en vue de nouveaux semis de blé, qui se profilaient au calendrier.

On se retrouvait donc à la case départ.

Ainsi est bouclé le brossage d'une esquisse sommaire de l'essentiel des travaux agricoles tels qu'ils se pratiquaient à cette époque, décrits sans exagération ni prétention aucune, laissant à la libre appréciation de chacun la possibilité de juger de la vie aux champs d'alors, par rapport à celle de nos jours

Décembre 2001 BRUNO Louis



Votre adhésion est indispensable pour pouvoir participer à toutes les activités.



ARBRES ET PAYSAGES D'AUTAN

Président : Philippe GRIVART

Directrice : Janine CRANSAC

Ont participé à la réalisation de ce numéro :

M. BILLET, M. BOUDOU,

L. BRUNO, S. COMBELLES,

J. CRANSAC, A. DESIREE,

N. HEWINSON, C. POKROPEK

Crédit Photos A.P.A.

Dessins de A. DESIREE

ISSN 1285-1450